

## ***Bientôt les vivants* d'Amina Damerdji (Algérie-France), Éditions Gallimard (France)**

Amina Damerdji signe un texte majeur de la littérature algérienne contemporaine. En plongeant le lecteur au cœur de la décennie noire, l'auteure offre un témoignage poignant et universel sur les traumatismes causés par la guerre civile à la société, et plus particulièrement à la génération des jeunes contemporains. Le roman s'impose d'emblée comme un récit initiatique, dans lequel Selma, une adolescente, se voit confrontée à l'abîme de la violence. Damerdji déploie ici une écriture sensible et précise. Ses descriptions, souvent poétiques, nous immergent dans l'atmosphère de l'Algérie des années 1990. Les paysages, les odeurs, les sensations... tous les éléments sont convoqués pour créer un univers à la fois réaliste et onirique. *Bientôt les vivants* est bien plus qu'un roman historique. C'est une œuvre profondément humaine qui interroge sur la mémoire, l'identité et de la résilience.

Extrait, pp 15-17

« Les ruelles de Sidi Youcef n'étaient pas éclairées. Il fallait se contenter du halo des fenêtres pour guider ses pas. Les familles dînaient porte entrouverte ce soir-là. Moins pour l'air doux de la fin d'été que pour le *nif*, le nez altier, l'orgueil de montrer qu'elles n'avaient pas peur. Vint l'heure où les enfants rechignèrent à dire bonne nuit à leurs camarades. Ils voulaient clore d'un dernier but leur partie de football. Leurs mères savaient les rappeler d'une voix ferme, sans mettre un pied dehors, sans salir leurs mules d'intérieur dans la poussière d'une route même pas goudronnée. À quoi bon gaspiller l'argent public pour trois kilomètres de hameau étiré sur une crête en bordure d'une forêt qui finirait par tout engloutir ? L'État à cette époque avait beaucoup mieux à faire. Beaucoup plus à faire. À se demander, d'ailleurs, ce qu'il faisait vraiment.

Aïcha fronça ses sourcils. Elle, la petite fille déjà un brin autoritaire, pressait sa grand-mère pendant que celle-ci la peignait. Vite, Jida ! Noue ma queue-de-cheval, plus vite !

Ne vois-tu pas que le gâteau de riz va refroidir ? Elle ne supportait plus la lenteur des gestes de la vieille femme, ses coups d'éponge ralentis sur la table, ses grimaces quand elle se soulevait de sa chaise. Du haut de ses sept ans, Aïcha ignorait tout de la langueur des muscles qui s'amenuisent, des vertèbres qui se tassent, du ploiement douloureux des chairs. Elle s'agaçait. Un instant plus tôt, Mahfoud, son père, avait osé quitter la table sans finir son repas. Il avait laissé un fond de lentilles dans son assiette – sa seconde certes, et alors ? Était-il obligé d'obéir aux voisins qui le hélèrent par les fenêtres pour aller jouer aux dominos ? L'horrible partie de la fin du week-end, ce moment injuste où on lui volait les derniers instants avec son père, avant que ne commence l'harassante semaine, le déchargement des containers sur le port qui lui fabriquait ces bras de géant. Mahfoud s'était levé en mastiquant. Il avait trempé un dernier morceau de pain dans la sauce puis il était sorti.

Aïcha bouillonnait. Comment ? Sa mère avait cuisiné un gâteau de riz, et à cause de ce jeu stupide son père allait le manger froid ? Alors qu'il était succulent tiède, quand le lait parfumé à la fleur d'oranger faisait fondre les grains sur la langue, pas quand le frigidaire avait rendu l'ensemble pâteux et collant ! Allez, Jida, le chouchou rose ! Il ceignait à peine ses cheveux qu'elle se dégagea et courut au-dehors, tenant l'assiette à dessert entre les mains. Jida sourit. Cette petite mourrait pour son père, selon l'expression arabe qui, pour dire l'amour, dit la mort. À pas de louve, Aïcha s'approcha de la placette où les hommes jouaient. Leurs cinq ombres se croisaient sur le tabouret qui servait de table pour le jeu et pour le thé. Son père lui tournait le dos. Elle se cacha derrière une façade. Elle allait lui faire une farce. Elle allait lui ficher une frousse dont ils riraient pendant des jours. Elle plaqua ses omoplates contre le mur, plaqua l'assiette contre son ventre rond puis sursauta. »